

Maria Eleonora Sanna

*L'autonomie indéterminée ou le politique à l'épreuve des expériences d'Antigone la séditeuse**

Abstract:

A reading of Nicole Loraux's work, *La main d'Antigone* and Judith Butler's, *Antigone's claim: Kinship between life and death*, proposing us a reflection on Antigone's agency as an impure political subject. What are today the conditions and modalities of inclusion in the political space for a subject resisting to the action of power relations shaping him/her – such as gender, sexuality, age, class, nationality, and «race»?

Key-words: Loraux; Butler; Political Subjectivity; Autonomy; Agency; Gender

Mon propos est une invitation à re-lire ensemble les études de Nicole Loraux sur l'*Antigone* de Sophocle (je fais référence à *La main d'Antigone* qui date de 1986 et au texte écrit en guise d'introduction à l'édition Les Belles Lettres 1997 de la pièce¹) et l'étude de Judith Butler sur cette tragédie (essai qui date de l'année 2000 et qui est intitulé *Antigone: la parenté entre vie et mort*²).

Ce qui émerge de cette lecture croisée est, à mon sens, une réflexion sur l'ambiguïté et l'impureté de l'autonomie

* Una versione precedente di questo articolo è stata pubblicata con il titolo *L'autonomie paradoxale ou le politique à l'épreuve des expériences d'Antigone la séditeuse*, negli atti del convegno *Les femmes, le féminin et le politique après Nicole Loraux*, apparso online sul sito del Centre for Hellenic Studies at Harvard University nel 2009.

¹ N. LORAUX, *Introduction à SOPHOCLE, Antigone*, Les Belles Lettres, Paris 1997, pp. VII-XIV; EAD., *La main d'Antigone* [1986], in SOPHOCLE, cit., pp. 105-145.

² J. BUTLER, *Antigone: la parenté entre vie et mort*, Paris, EPEL, 2003, [ed. orig., *Antigone's claim: Kinship between life and death*, 2000].



Editoriale

Il tema di B@bel

Spazio aperto

Ventaglio delle donne

Filosofia e...

Immagini e Filosofia

Giardino di B@bel

Ai margini del giorno

Libri ed eventi

Il tema di Babel

politique du personnage d'Antigone. Je voudrais mobiliser cette réflexion pour interroger notre capacité d'agir face à l'interaction *simultanée* des rapports de pouvoir de genre, de sexe et d'âge, ainsi que de classe, de nationalité et de 'race'. Cette réflexion me semble pertinente pour re-penser aujourd'hui les formes d'opposition, de revendication, de résistance et/ou de négociation contre le sexisme, l'homophobie et le racisme. Mon article portera, plus précisément, sur la question des conditions et des moyens de l'inclusion-exclusion dans le politique.

Une prémisse est nécessaire. Je fais appel ici à la *dimension heuristique* de l'anachronisme tel que le développe Nicole Loraux³, c'est-à-dire de l'intérêt qu'il y a d'aller des problématiques du présent vers la compréhension du passé et d'y «revenir vers le présent, lesté de problèmes anciens»⁴ en empruntant les voies traversières des «traditions sédimentées qui nous travaillent sans même que nous nous en avisions»⁵. Rossana Rossanda, dans son essai intitulé «Antigone récurrente»⁶ (*Antigone ricorrente*), publié en 1978 en guise d'introduction à la tragédie de Sophocle, souligne que si nous revenons souvent sur les tragédies grecques pour les analyser d'avantage et dévoiler leurs nouvelles significations, la tragédie d'Antigone, elle revient à signifier l'écart entre les différentes acceptions du politique⁷. Les différentes lectures et représentations de cette tragédie dans l'histoire, ses sédimentations, sont des 're-interprétations' de ce que dans cette pièce de théâtre et dans la mise en scène de son personnage fait allusion aux mécanismes d'inclusion-exclusion des individus dans l'organisation de la société⁸. Combien, se demande alors Rossanda, les différentes versions 'récurrentes' de cette pièce nous parlent de la tragédie sophocléenne et combien, en revanche, les multiples présences d'Antigone⁹ nous parlent de nous?¹⁰ Qu'est-ce que de ce qu'est dit dans l'*Antigone* de Sophocle sur les conflits fondamentaux

³ LORAUX, *Éloge de l'anachronisme en histoire* [1992], in «Clio», *Les voies traversières de Nicole Loraux*, 2005, 87/88, pp. 127-139.

⁴ *Ivi*, p. 135.

⁵ *Ivi*, p. 131.

⁶ Cfr. R. ROSSANDA, *Antigone ricorrente*, in SOFOCLE, *Antigone*, Feltrinelli, Milano 1978.

⁷ *Ivi*, p. 12.

⁸ *Ivi*, pp. 12-13.

⁹ Cfr. G. STAINER, *Les Antigones*, Gallimard, Paris 1984.

¹⁰ ROSSANDA, *cit.*, p. 14.

entre 'l'individu' et la communauté nous parle à travers les siècles et nous rend emu-e-s encore aujourd'hui? Combien l'épaisseur des versions d'*Antigone* est à la fois pournous «un miroir déformant et signifiant»?¹¹.

La polysémie inépuisable d'*Antigone* permet de reconsidérer *les impensées* du politique. D'une part, selon l'analyse de la pièce de Sophocle proposée par Loraux, Antigone crie la douleur de l'exclusion qui est spécifiquement constitutive du politique au cinquième siècle avant J.-C.¹² D'autre part, selon l'usage butlerien d'*Antigone*, son personnage «[...] rend audible une opposition *pré-politique*¹³ à la politique, représentant la parenté comme la sphère qui conditionne la possibilité de la politique, sans jamais y entrer»¹⁴. Antigone invoque les lois de la parenté contre les lois de la *polis* pour *revendiquer un droit*¹⁵, celui d'avoir enterré son 'frère-neveu' en dépit de l'édit souverain qui interdit la sépulture pour les ennemies de Thèbes. Puisqu'elle incarne des relations de parenté incestueuses, Antigone ne représente pas les valeurs et les préceptes familiales 'traditionnelles' qui ont été délaissées par l'édit de Créon; en revanche, elle représente 'le trouble' dans les normes de la famille¹⁶. Son personnage, l'*infamie* de sa lignée, perturbent les 'principes normatifs' de la parenté; en même temps, sa revendication et son invocation, impliquées dans la rhétorique du pouvoir qu'elles défient, menacent l'autorité de l'Etat. Si le pouvoir politique impose les formes intelligibles de parenté responsables des modes de vie viables et condamne les modes de vie fondés sur des formes politiquement inintelligibles de parenté¹⁷, la figure d'Antigone désigne alors, selon Butler, «les possibilités de la politique» quand les limites de la représentation de la famille en tant que institution fondatrice de l'Etat sont franchies.

Dès lors, comment penser cette mise en perspective de l'Antigone 'de Loraux' à partir de l'interprétation qu'en fait Judith Butler?

Dans son *Antigone: la parenté entre vie et mort*, Judith Butler focalise

¹¹ *Ivi*, p. 22.

¹² LORAUX, *Introduction*, cit., p.XIV.

¹³ C'est moi qui souligne.

¹⁴ BUTLER, cit., p.10.

¹⁵ *Ivi*, p. 93, note n. 1.

¹⁶ *Ivi*, p. 10.

¹⁷ *Ivi*, p. 37.

Il tema di Babel

son attention sur la question de la relation entre la parenté et l'Etat. Selon sa relecture de la pièce sophocléenne, la tragédie d'Antigone pose la double question, d'une part, de la possibilité de la parenté «sans le support et la médiation de l'Etat», d'autre part, de la possibilité que l'Etat existe «sans *la famille* en tant que support et médiation»¹⁸. Est-ce que les liens de parenté qui ne sont pas reconnus en tant que légitimes par l'Etat parce qu'ils bouleversent la structure normative de la famille, sont des liens viables pour les individus qui les nouent?¹⁹

Antigone invoque des lois non écrites qui précèdent les interdits de la politique courante et qui règlent les droits et les devoirs entre les consanguins pour affirmer que, dans son droit, elle a accompli son devoir envers son frère. Si les liens de parenté sont invoqués comme étant des liens fondamentaux, précédant les rapports politiques, dans ce cas de figure c'est des liens incestueux dont il s'agit. L'appel à la parenté d'Antigone menace l'autorité de Créon et dans sa forme et dans sa substance: d'une part, parce que les liens de parenté sont invoqués comme plus fondamentaux de liens politiques, de l'autre parce que Antigone invoque une espèce de parenté dont les normes sont troublées par l'inceste. La question (dans l'héritage hégélien des interprétations d'Antigone) relative à la relation entre la parenté et l'Etat est reformulée par Judith Butler en ces termes: «quand la parenté en vient à constituer une menace pour l'autorité de l'Etat et que l'Etat lui-même s'engage dans une lutte violente avec la parenté... ceux des termes peuvent-ils encore soutenir leur indépendance l'un vis-à-vis de l'autre?»²⁰.

Le geste *queer* d'Antigone, tel que Judith Butler l'interprète, met en mouvement une re-configuration de la parenté alternative qui interpelle notre vision hétéronormée.

Cette re-configuration pourrait être pensée comme un espace 'pre-politique' turbulent où des stratégies anti-homophobes de la parenté seraient élaborées par ceux et celles qui sont 'conventionnellement' discriminé-e-s à travers certaines politiques de la famille. Je pense notamment à la parenté étendue aux lesbiennes, aux gays, aux bisexuel-le-s, transsexuel-le-s et

¹⁸ *Ivi*, p. 13. C'est moi qui souligne.

¹⁹ *Ivi*, p. 32.

²⁰ *Ivi*, p. 13.

aux individualités *queer*.

Judith Butler parle de la «scandaleuse impureté» politique²¹ d'Antigone qui s'approprie le langage du pouvoir auquel elle s'oppose. Pour revendiquer la souveraineté de son acte Antigone utilise le langage 'viril' propre à l'autorité souveraine²²: elle s'approprie la rhétorique de Créon pour lui désobéir. Cette appropriation lui permet de dire devant le tyran ce que, dans la cité, tout le monde pense mais n'ose pas formuler²³: elle dit ce que c'est qu'une politique tyrannique. Au moyen d'une «volonté obstinée», souligne Butler, Antigone avec ses actes linguistiques illégitimes rejette et adopte *simultanément* la parole despotique qu'elle conteste. Ce faisant elle se dresse contre les divisions arbitraires, autoritaires et hiérarchiques du politique.

Elle ne représente pas non plus un sujet politique *insurrectionnel* qui agit et qui parle à partir d'une position située *en dehors* du politique²⁴: par exemple, elle n'est pas identifiable, selon Butler, avec 'la différence sexuelle' qui a été ensevelie par le pouvoir du 'masculin' tel que Luce Irigaray²⁵ l'interprète, ni avec «une altérité radicale» dans les mots d'Adriana Cavarero²⁶.

Nicole Loraux pour sa part nous suggère combien le personnage polymorphe d'Antigone est en réalité un sujet politique peu autonome et combien, en revanche, son action tragique ainsi que son action politique dépendent, elles, des relations de pouvoir mises en scène dans la tragédie²⁷.

Antigone joue plusieurs rôles à la fois. Celui d'«une femme» qui ne se pense pas elle-même comme telle²⁸: elle ne se reconnaît pas dans le modèle de féminité 'dominante' représenté par sa sœur Ismène qui, en tant que femme, ne veut pas agir contre la communauté²⁹. Elle joue

²¹ *Ivi*, p. 13.

²² *Ivi*, p. 14 et p. 18.

²³ SOPHOCLE, cit., 509-510: «Ils pensent comme moi, mais ils tiennent leur langue».

²⁴ BUTLER, cit., p.12.

²⁵ L. IRIGARAY, *Ethique de la différence sexuelle*, Les éditions de minuit, Paris 1984, pp. 105-106.

²⁶ A. CAVARERO, *Corpi in figure. Filosofia e politica della corporeità*, Feltrinelli, Milano 1985, pp. 18-20.

²⁷ LORAUX, *Introduction*, cit., p. 9 et EAD., *La main d'Antigone*, cit., p. 113.

²⁸ LORAUX, *Introduction*, cit., p. 9.

²⁹ SOPHOCLE, cit., pp. 49-66.

Il tema di Babel

aussi le rôle d'«une enfant» qui ne deviendra pas adulte car, dans l'économie de la tragédie, elle mourra avant de le devenir. Elle joue simultanément le rôle d'«une vierge» qui se comporte de manière «virile». Tout au long de la pièce, on se réfère à elle comme à «une fiancée» avant qu'elle n'endosse réellement, à la fin, ce rôle spécifiquement féminin; notamment, au moment où elle se suicide. L'autonomie tragique d'Antigone est dite, souligne Loraux, par des «termes éminemment relationnels» qui montrent combien ce personnage est pris – englué presque – dans des relations de pouvoir (de genre, de sexe, d'âge, de filiation) qui le prédétermineraient à agir et à parler de façon 'stéréotypée'.

En revanche, Butler focalise son attention sur une Antigone qui s'affirme en tant qu'agent 'pre-politique' au moyen de 'son genre', de son âge et de sa sexualité équivoques. Puisqu'elle n'est pas un sujet autorisé à agir politiquement par ses actes de parole – puisqu'elle n'est pas un mâle adulte et possédant –, elle représente la possibilité, pour ceux et celles qui, dans la tragédie grecque, sont mis-e-s en scène comme des personnages flottants entre 'les genres', les âges et les identités sexuelles, de discuter – de mettre en cause pour imaginer autrement – ce que le politique pourrait être³⁰ ainsi que ce que pourraient être ses mesures et ses formes d'actuation.

Quand Antigone met en scène la transgression des limites de la division de genre, de classes d'âge, des normes de la filiation, elle met en scène, à mon sens, l'indétermination constitutive de son autonomie en tant que sujet 'déplacé'. Ce dernier parle et agit de façon illégitime contre la *polis*, contre la parenté et la famille (comme nous le fait remarquer Judith Butler), en jouant, et Loraux nous le montre bien, du 'masculin' et du 'féminin' et en se re-appropriant les lois de la cité.

L'autonomie dont fait preuve Antigone est problématique à plus d'un titre: d'un côté, penser avec Loraux et Butler l'inintelligibilité politique d'Antigone me permet de re-penser le déploiement de l'autonomie des sujets politiques non en termes de 'pureté oppositionnelle', par exemple, en termes de pure opposition civique, politique et idéologique aux institutions, mais en termes d'appropriation et d'«inversion» de la

³⁰ BUTLER, cit., p. 91.

logique et des normes du pouvoir, ainsi qu'entremes de 'mélange' et de détournement des pratiques institutionnelles de l'inclusion-exclusion. De l'autre côté, le geste *queer* d'Antigone dont nous parle Butler quand elle l'interprète de façon anachronique en tant qu'acte discursif contre la parenté et la famille hétérosexuelles pose le caractère politique du 'pré-politique' qui passerait, selon Loraux cette fois, par la conflictualité qui constitue l'autonomie du personnage. Un personnage qui répond aux interpellations discursives et au même moment les conteste.

Antigone, interdite d'agir et de parler, se re-approprie la loi et le discours qui lui dénie le droit d'enterrer l'un de ses frères; des plusieurs positions elle 'dit non': elle dit non à la loi de la cité, au tyran son oncle, à la complicité et au soutien sororaux, à la perspective de fonder un foyer³¹. Elle entre ainsi en conflit avec la communauté, avec l'autorité souveraine, avec les structures de la parenté et de la famille. Son personnage se débat dans tous ces conflits³² qui entraînent sa capacité de réagir contre les formes courantes de la politique de sorte que la mise en scène de son combat est lourde de possibilités pour imaginer le politique.

Interroger avec Nicole Loraux et Judith Butler le statut *indéterminé* et l'actualisation contradictoire de la capacité d'agir d'Antigone en tant que sujet *excentrique*³³ du politique permettrait de re-penser les processus de subjectivation et d'auto-subjectivation qui déterminent l'accès à la citoyenneté. Je pense ici à la *agency* de ceux et celles qui, stigmatisé-e-s par le sexisme et le racisme, sont repoussé-e-s aux bords de 'la polis' et ne prennent pas part à l'élaboration des critères et marges de manœuvre selon lesquels telle ou telle autre conception de la citoyenneté est adoptée. Interroger les modalités de l'*agency*, par exemple, des immigré-e-s, des ex colonisé-e-s, des précaires, des musulmanes voilées, dans la cité, interpellerait à la fois notre *entendement* de ce qu'est le politique, mais aussi et surtout sur *les voies de sa transformation* dans le sens de processus d'auto-subjectivation *disloqués*.

Il serait intéressant de penser une citoyenneté, à la fois, antisexiste

³¹ LORAUX, *Introduction*, cit., p.10.

³² EAD., *La main d'Antigone*, cit., p.106.

³³ Je fais ici clairement référence à la notion de 'sujet excentrique' tel que Teresa De Lauretis la théorise dans son ouvrage. Cfr. T. DE LAURETIS, *Soggetti eccentrici*, Feltrinelli, Milano 1999.

Il tema di Babel

et antiraciste, à partir de l'*agency* d'un sujet excentrique et non de juger si sa capacité d'agir est conforme ou non aux critères préétablis qui déterminent l'accès à la citoyenneté.

Les expériences de 'la division des sexes' telles que Nicole Loraux les inscrit dans le passé à travers ses analyses des mythes et des tragédies grecs, interrogent la complexité des stratégies de *sédition* contre l'interaction *simultanée* des rapports de pouvoir de la part de ceux et celles qui veulent penser et agir en tant que *sujets politiques autonomes*. En ce sens, le travail pionnier de Nicole Loraux a dévoilé la pluralité des configurations du 'féminin' et du 'masculin' à l'œuvre dans l'imaginaire grec du corps et de 'la sexualité'. Dans *Les expériences de Tirésias. Le féminin et l'homme grec*, Nicole Loraux affirme que quand les Grecs réfléchissent sur la division de l'humanité en «femmes-femelles», «hommes-virils», «femmes qui font l'homme»³⁴, ils réfléchissent sur la manière dans laquelle la cité a, à la fois, pensé l'individu comme un être sexué et institué la division des sexes comme une «réalité sociale»³⁵. Nicole Loraux nous montre que, pour les Grecs, réfléchir sur 'la division des sexes' signifie réfléchir sur les corps et sur 'la sexualité' des sujets à travers l'analyse des comportements et des rôles des hommes et des femmes dans la cité (par exemple, à travers l'analyse de la façon de combattre et d'enfanter). La tragédie grecque, nous dit Loraux, représente, met en scène, cette réflexion sur la division de sexes.

Dans la tragédie, la mise en scène des femmes, par exemple celle de leur mort³⁶, est souvent l'occasion de mettre en scène la transgression des frontières «qui divisent et opposent» les sexes. En montrant notamment quelles sont les procédures par lesquelles les femmes brouillent la division des sexes, cette mise en scène est l'occasion de montrer 'les limites' de la détermination entre 'le masculin' et 'le féminin'. D'une part, pendant l'espace-temps d'une représentation, on joue la subversion de «l'ordre civique des valeurs»³⁷: par exemple, Antigone met en scène «une jeune fille», une enfant presque, qui fait l'homme, qui agit,

³⁴ LORAUX, *Les expériences de Tirésias. Le féminin et l'homme grec*, Gallimard, Paris 1989, p. 53.

³⁵ EAD., *Façon tragique de tuer une femme*, Hachette, Paris 1985, p. 48.

³⁶ *Ivi*, p. 9.

³⁷ *Ivi*, p. 97.

qui parle en tant qu'homme. D'autre part, à la fin de la représentation, la division des sexes qui a été brouillée auparavant se retrouve réaffirmée de nouveau: Antigone se tue comme «les femmes très féminines», dit Loraux³⁸. Certes, elle est condamnée à mort – condamnée à être enterrée vivante – pour avoir «virilement» défié l'Etat; mais *in fine*, elle se pend avec son voile. Elle se suicide à la façon des épouses. Comme Nicole Loraux nous le montre à plusieurs reprises³⁹, le suicide par pendaison est «la façon tragique de tuer les femmes», quand celles-ci sont des épouses. Or, en tant que vierge, Antigone incarne un type de femme dont le degré d'autonomie est supposé moins élevé que celui dont les épouses sont dotées: ces dernières, sur scène comme dans les mythes, peuvent se tuer elles-mêmes comme des hommes courageux; les autres, sous-entendues les vierges, ne peuvent qu'être mises à mort. Avec son dernier geste, Antigone se re-approprie les normes du 'féminin' dont la mise en cause lui a servi pour se révolter: son autonomie est sacrifiée au moment même où elle est affirmée.

L'analyse de Nicole Loraux montre que l'ambiguïté tragique d'Antigone, puisqu'elle est représentée par les mouvements, les déplacements et les inversions du 'féminin' – par l'indétermination du genre de son personnage –, elle représente le paradoxe de son autonomie politique.

Antigone est 'une femme'. Elle est une femme pour sa sœur Ismène qui lui rappelle, au début de la pièce, qu'elles «ne sont que des femmes» dans la cité des hommes et que, «par nature», elles ne peuvent pas lutter contre des hommes⁴⁰. Mais, *quelle femme* est Antigone?⁴¹ Quel est son statut de femme? S'agit-il d'une reconnaissance octroyée par la cité ou, au contraire, s'agit-il d'un statut adopté par Antigone même? Comment, sur scène, performe-t-elle 'son genre', sa sexualité, son âge? A quoi sa capacité d'agir... en tant que 'femme-femelle'... en tant que «femme qui fait l'homme»... donne-t-elle lieu?

Les autres personnages de la pièce voient Antigone, certes, comme 'une femme' (par exemple, le Chœur, le garde, Hémon se réfèrent à An-

³⁸ *Ivi*, p. 61.

³⁹ EAD., *Façons tragiques de tuer une femme*, cit., p. 61; EAD., *Les expériences de Tirésias*, cit., p. 126; EAD., *La grâce au féminin*, pp. XXVI-XVII.

⁴⁰ SOPHOCLE, cit., pp. 50-65.

⁴¹ Cfr. LORAUX, *Les expériences de Tirésias*, cit.

Il tema di Babel

tigone comme à «une jeune fille», à «une fiancé») mais, en même temps, ils la regardent comme une femme ‘masculine’ car, à cause de son acte, nous dit Loraux, «elle a dépassé les limites imparties à son genre»⁴². Parmi tous ces personnages, Créon dit le genre incongru d’Antigone: pour lui, Antigone est, à vrai dire, «une femme qui fait l’homme». Certes, à plusieurs reprises Créon se réfère explicitement ou implicitement aux rôles ‘féminins’ qu’il attribue à Antigone – dans son dialogue avec Ismène, par exemple, Créon se réfère à Antigone comme à «la femme de son fils»... «un champ à labourer»⁴³ –, mais dès qu’Antigone avoue ce qu’elle a fait – dès qu’elle dit avoir enterré Polynice et avoir ainsi désobéi à la loi – Créon déclare: «Désormais, ce n’est plus moi, mais c’est elle qui est l’homme, si elle doit s’assurer impunément un tel triomphe»⁴⁴. Antigone, *la séditieuse*⁴⁵, a accompli un acte ‘viril’. Sa façon d’avouer ce qu’elle a fait ainsi que sa façon d’assumer son propre acte vis-à-vis de Créon met en scène: «l’émiettement en individualités dont – nous dit Loraux – le genre féminin est tragiquement caractérisé»⁴⁶.

Loraux montre ainsi que, dans la cité, la division des sexes est articulée au politique sur le terrain du conflit et que mettre en scène son brouillage signifie prendre le risque de forclure la capacité d’agir déjà peu autonome d’une femme comme Antigone. Toutefois, l’autonomie autant indéterminée que relationnelle d’Antigone, telle que Nicole Loraux la pense, ne dessine pas, à mon sens, un espace vide de réaction politique. Je fais clairement ici référence à l’exemple mis en exergue par Judith Butler. Antigone pourrait représenter un sujet anachroniquement incarné et situé ‘en dehors’ de la logique et des normes de la parenté hétérosexuelle qui s’approprie ces normes, les répète et les inverse, pour démonter la structure de la parenté hétéronormée et mettre en échec l’emprise du genre⁴⁷. Certes, Antigone «va jusqu’au but de son désastre» – pour le dire avec Rossana Rossanda⁴⁸ –. Elle destituerait, selon Butler,

⁴² EAD., *La Grèce au féminin*, cit., pp. XXVI-XVII.

⁴³ SOPHOCLE, cit., pp. 570-571.

⁴⁴ *Ivi*, pp. 480-485, p. 39.

⁴⁵ LORAUX, *Introduction*, cit., p. X.

⁴⁶ EAD., *Les expériences de Tirésias*, cit., p. 298.

⁴⁷ BUTLER, cit., pp. 64-66.

⁴⁸ ROSSANDA, cit., p. 15.

Il tema di Babel

les structures de l'hétérosexualité, mais elle se suicide – nous venons de le voir avec Loraux – sans mettre en place des structures alternatives, qui ne seraient pas hétérosexuelles⁴⁹. Pourtant, ses actes de parole illégitimes, puisqu'ils posent la question cruciale du déploiement de l'autonomie d'un sujet qui occupe une position mobile, précaire et inévitablement compromise avec les rapports de pouvoir qui l'identifient, représentent un personnage dont l'action est susceptible de conditionner les transformations de la politique⁵⁰.

⁴⁹ BUTLER, cit., p. 85.

⁵⁰ *Ivi*, cit., p. 10.